

# Les aguets

---

## Entretien Olivier Kaepelin/Gilgian Gelzer

in catalogue *Face Time*,

Frac Auvergne,

Masc Les Sables d'Olonne,

Le 19 Montbéliard,

Ludwig Museum Koblenz, 2004

---

**OK** Quand j'ai vu tes premières peintures, voilà plus de vingt ans, au Musée des Sables d'Olonne que dirigeait Henry-Claude Cousseau, elles présentaient une sorte de lutte ou de jeu entre des formes abstraites et d'étranges figures architecturales. Ta peinture, aujourd'hui, a considérablement changé mais j'ai le sentiment que cette contradiction, entre ce qui n'a pas de nom et ce qui est presque reconnaissable, est toujours présente.

**GG** Je suis préoccupé par ce « couple ». Je n'ai jamais envie de faire une image. Ma peinture ne produit pas d'images. Elle est d'abord un acte ou un état. C'est comme la musique ou le chant, je vis un état qui se traduit en formes concrètes. C'est un moment de réalité qui donne corps à une relation pas toujours définissable si ce n'est par la figure qu'elle prend. La peinture offre une expérience visuelle mais quand j'arrive à faire un tableau j'ai plutôt le sentiment qu'il s'agit d'un organisme c'est-à-dire de quelque chose d'infiniment plus complexe qu'une image. Tu emploies, à propos de certaines de mes peintures, le terme d'« énergumène », je crois que cela convient. Peut-être pourrions-nous aussi l'associer à celui de « monstre ». La peinture est un monstre qui s'accapare un très grand nombre de réalités pour incarner une expression concrète du monde.

**OK** Est-ce pour cela que tu choisis de te tenir toujours à la limite de l'image reconnaissable, pour ne pas être soumis aux codes et aux lois qui la règlent ?

**GG** C'est pour moi une question essentielle. Dans ma peinture, je sens confusément que l'image est là comme une image flottante. Pourquoi ne pas l'accepter ? D'autant plus que je suis très intéressé par la peinture figurative. Quelque chose me retient. Je ne me sens pas capable d'installer un objet, une personne ou une photographie pour les peindre. Je ne sais pas choisir ce genre de sujet et quand je peins je n'ai pas d'autre projet que la peinture. Si on croit voir des images dans mes toiles, ce sont des images « hors-lexique », qui viennent

de l'acte même de peindre. Rien n'est préconçu chez moi. Tout naît de l'acte de peindre. Est-ce parce que, par ailleurs, je fais de la photographie et que mon besoin de réalisme est rassasié. Y a t'il un passage possible entre mes photos et mes peintures. Ont-elles un lien ?

**OK** Il me semble. Bien que leurs esthétiques soient très éloignées, j'y retrouve des formes d'« entre-deux », des formes ambiguës, violentes ou discrètes, qui jettent la suspicion sur le réel.

**GG** Quand je fais une photo c'est parce qu'un lieu ou un moment m'ont fait douter de la réalité. Je suis déséquilibré et, plus que le motif lui-même, c'est ce déséquilibre que je photographie. Une situation, une construction, le passage d'une personne m'alertent. Je suis aux aguets.

**OK** Ce qui t'intéresse c'est donc la déroute du sens qui permet d'éprouver la virtualité des sens possibles en chaque chose ?

**GG** Oui, tout en précisant que je n'ai pas d'intention préalable. Je ne crée pas de forme pour démontrer quoi que ce soit. La forme se crée elle-même. Elle contient une sorte de nécessité qui la pousse vers telle ou telle configuration. Il ne s'agit pas de surgissement, cela se réalise grâce à un processus d'approximation, très lent. Je me familiarise peu à peu avec ce qui arrive sur la toile ou le papier. Grâce à cette durée je mets au point une approche, presque une méthode, qui crée un territoire. S'agit-il d'un travail sous l'influence de l'inconscient ? Je retrouve sans cesse des obsessions formelles mais ne sont-elles pas simplement dépendantes de ma façon de travailler ? Est-ce que ce sont mes obsessions qui créent la manière ou la manière qui crée l'obsession ? Je navigue entre ces deux éléments. C'est ainsi que je crée mon espace.

**OK** En t'écoutant je retrouve les oppositions au travail dans ta peinture. Tu peins dans le cadre comme tu dessines sur les murs, les architectures. Le cadre n'est-il pas une trop grande contrainte pour toi qui pense que la peinture est, avant tout, un état, jamais un objet.

**GG** Il est vrai qu'un tableau réussi n'est jamais un objet, toute l'histoire de l'art est là pour nous le rappeler. Le fait que je continue à peindre dans le cadre, est cependant quelque chose qui continue à m'intriguer. Je me pose la question de ce que deviendrait la peinture, quelle serait sa nature si elle devait abandonner cette contrainte définitivement ? Plus simplement, quand j'ai terminé un tableau,

je cherche à m'imaginer ce qu'il aurait été si j'étais allé au-delà de son support. En dessin, j'ai désiré un autre espace et je me suis servi de l'architecture. J'en avais besoin je l'ai fait. Pourquoi ne l'ai-je pas réalisé en peinture ? Est-ce dû à la fascination du tableau ? Je ne le sais toujours pas. Je crois que ce qui me retient, est que, quelles que soient ses dimensions, le tableau est un espace de fiction. Je suis intéressé par cette énigme : un seul coup de pinceau peut créer l'espace. C'est un mystère et, bien plus que ce mystère, l'important est que ce coup de pinceau provoque une expérience, inouïe, de transformation dont la toile est le creuset.

**OK** Ta peinture est construite par cette transformation. Doit-on y voir une vision du monde privilégiant le réel comme une substance en devenir permanent, le choix de la transformation comme principe essentiel ?

**GG** C'est une vision du monde qui se définit, comme structurée par les questions. Les questions sont le moteur des transformations. Comment comprendre ce va et vient entre des surfaces peintes, les espaces qu'elles créent et la lecture qu'on en fait ? Ce processus d'une extrême complexité implique toutes les dimensions de la vie. Sans pouvoir être précis, je pense que c'est l'expérience d'une démultiplication des possibles. Dans cette vision, ça bouge, ça se mêle, ça s'harmonise ou s'oppose, ça génère, ça brouille les cartes, ça se construit, ça se répand doucement, ça gesticule et ça fuit.

**OK** Revoilà l'énergumène, la forme « monstre » ou le vibrion d'Edgar Poe !

**GG** Je ne sais pas si ces mouvements sont toujours lisibles dans mes toiles, ce sont cependant des constituants majeurs de mon travail. Je suis très attentif à l'excès, à ce qui « dépasse », à ce qui insiste inconsidérément, sans désenfermer. Ma peinture est faite d'excès. Ils ne sont pas nécessairement spectaculaires mais ils sont bien là. Dans les dessins, par exemple, je ne cesse de revenir sur la forme, de la souligner, de la « surdéfinir » de plusieurs façons jusqu'à ce que la définition échappe, et qu'apparaisse quelque chose « d'obscène » grâce auquel j'ai le sentiment d'avoir fait tout « ressortir ».

**OK** Très souvent ces formes qui, au départ, viennent de l'architecture, du construit nous entraînent vers un univers organique ou animal.

**GG** Je crois que l'on peut également évoquer le sexuel mais un sexuel qui ne se réduirait pas à ses imageries, sa quincaillerie. Il me semble qu'en ne le figurant

pas directement, en restant à la limite, j'atteins une plus grande intensité. Il se crée un moment de suspens. Je suis au bord. Cela permet toutes les projections possibles, toutes les métamorphoses.

**OK** Tes formes construisent un univers immédiatement repérable et pourtant difficile à définir, ce qui est peut-être sa définition même ? A travers cet état, ta peinture par ses formes et ses constructions, propose une relation très précise au monde. Ne commence-t-elle pas par l'espoir de « voir », de mettre devant soi, un univers interne qu'il soit psychique, organique ou esthétique ?

**GG** La question n'est pas simple pour un peintre. Je crois que j'ai une mémoire interne qui construit ma vue, ma vision. Je cherche à comprendre le monde à partir de cette mémoire. Je fais des constats. Je me rends compte que je peins toujours des formes hétérogènes les unes aux autres. Elles s'interpénètrent, se différencient et se mêlent. Je cherche une construction mais cette construction est comme minée, mise en péril par les questions qu'elle pose.

**OK** N' y a-t-il pas, là, une vision humoristique ?

**GG** J'accorde beaucoup d'importance à l'humour mais peut-être s'agit-il d'un humour acide ? Il est présent dans le choix des couleurs, dans certaines formes clownesques ou incongrues. C'est un humour un peu grinçant car, dans ma peinture, malgré mes questions, il n'y a jamais de réponses. Poser, reposer des questions sans réponses est une situation assez comique. J'aimerais qu'on sente cela dans mes tableaux mais aussi les dimensions sociales, politiques ou philosophiques qui me préoccupent.

**OK** Par quels moyens ? Grâce à la composition, le type d'espace et les sensations qu'ils provoquent ?

**GG** Peut-être, quand je regarde Lucian Freud, Arthur Dove, Philip Guston ou la jeune génération allemande, je sens cela, alors que leurs sujets semblent très éloignés de ces questions.

**OK** De quelle dimension politique s'agit-il ?

**GG** Peut-être faut-il avancer ce terme avec prudence ou choisir un terme moins fort. Je pense, par exemple, que mes compositions ne sont jamais monolithiques. Elles sont faites de formes, de couleurs qui se différencient et s'opposent. Elles recèlent des multiplicités de points de vue, d'hypothèses et des rapports d'altérité

d'une figure à l'autre, des dialogues. Elles expriment le refus d'un ordre unique, elles montrent la diversité et le croisement des catégories. Elles sont faites de contraires, de contradictions. Elles ne sont pas figées et se modifient selon les points de vue. Notre regard y construit et déconstruit des assemblages. Elles sont dans un monde élastique, transparent où les figures changent. C'est, sans doute, une vision politique. Je n'ai jamais eu le projet de proposer un monde défini par ces principes mais, une fois le tableau achevé, il m'arrive de constater que je l'ai fait comme si c'était bien eux qui me constituaient. Ce n'est pas manifeste, ce n'est surtout pas un manifeste. Si mes peintures contiennent ces types de relation au monde j'en suis heureux et j'espère que le spectateur le perçoit.

**OK** Ta peinture, sans doute plus que tes dessins qui sont très liés au corps, produisent ce type de sensation et de compréhension structurées de l'univers, de son organisation, de ses mouvements. Étrangement ses compositions donnent parfois l'impression d'être devant des paysages, des cosmogonies insituables. S'agit-il de métaphores ?

**GG** Ce n'est peut-être qu'une question d'échelle, de mise à distance. J'ai parfois l'impression que je suis perdu dans un espace que je regarde de très près ou au contraire que cet espace est aussi lointain qu'un ciel. En fait ce qui me préoccupe dans mes dernières peintures, c'est d'arriver à peindre une dissolution. Ce qui m'intéresse, profondément, aujourd'hui, c'est la désorganisation des choses. C'est, paradoxalement, par la composition que j'essaie de voir, de penser quelque chose qui se défait.